



CENTRO EUROPEO DI STUDI TRACI

Anno/Anul XIX. N. 194

Dicembre/Decembrie 1990

Noi Tracii

Mensile. Spedizione abb. postale Gruppo III 70% - 00187 Roma, Foro Traiano 1/A, Tel. 06/679.77.85

CONTACTS DES PEUPLES MEDITERRANEENS AVEC LE SUD DU PORTUGAL - TEMOIGNAGES ARCHEOLOGIQUES

A. Augusto Tavares

Le Portugal est un pays atlantique par sa géographie mais méditerranéen par son histoire dans l'Antiquité. De fait, avant les découvertes portugaises et espagnoles du début du XV^{ème} siècle, la fin du monde alors connu se situait sur la côte occidentale portugaise, où affluaient des cultures de diverses régions de l'Europe et du Proche et Moyen Orient, ces derniers arrivant surtout par la Méditerranée. Ce fut surtout au sud du pays que se firent sentir les influences des régions méditerranéennes et particulièrement de la Méditerranée orientale.

Pour la présence orientale, deux époques se détachent particulièrement: le Calcolitique et le premier Age du Fer. De fait les premières influences orientales sont liées aux communautés métallurgiques du Calcolitique. On trouve à cette époque des vestiges archéologiques manifestement exogènes et d'origine orientale, comme par exemple des récipients zoomorphes et d'autres objets de terre cuite, qui révèlent probablement une pensée religieuse, certains motifs d'art rupestre, etc. Il s'agit là d'une période particulièrement intéressante pour qui désire observer les premières relations de l'Orient avec l'Occident par la voie de la Méditerranée ou pour qui désire évaluer l'importance de la Méditerranée dans le processus de la civilisation de l'Occident.

Mais arrêtons-nous pour l'instant au premier âge du Fer (VIII^{ème} et VII^{ème} siècle a.C.) période orientalisante par excellence, en choisissant, pour notre exposé, seulement quelques petites figures d'argile et de bronze qui nous montrent l'influence des cultures méditerranéennes avec le sud du Portugal.

Ce n'est qu'en 1972 qu'on a eu les premières informations sur quelques-unes de ces pièces: Virgílio Correia nous parle de deux sculptures de taureaux et d'une figure féminine en céramique, provenant de la nécropole du Seigneur des Martyrs à Alcácer do Sal. Il mentionne encore l'existence possible de deux autres statuettes féminines trouvées à Azougada (Moura) dans le district de Beja¹. On ignore quel fut le destin de certains de ces pièces, mais en ce qui concerne les deux petites sculptures de taureaux nous savons qu'elles se trouvaient jusqu'à une période récente parmi d'autres objets dans les réserves du Musée National d'Archéologie et qu'elles sont en train d'être étudiées maintenant. Virgílio Correia a fait une description d'une de ces figures de bovidé et d'une figure féminine. Il écrit: «Dans la sépulture n° 50; la dernière que j'ai fouillée dans ma première campagne il y avait une figure de bovidé, modelée, avec plus de spontanéité que de technique, avec des raies blanches sur le cou et le tronc»². De la figure féminine il dit: «un fragment de statuette, objet précieux et le seul en son genre découvert au Portugal. Il ressemble aux plus anciennes figures des hypogées cartaginois d'Ibiza, comme le buste d'une déesse inconnue ou d'une Korai votive»³.

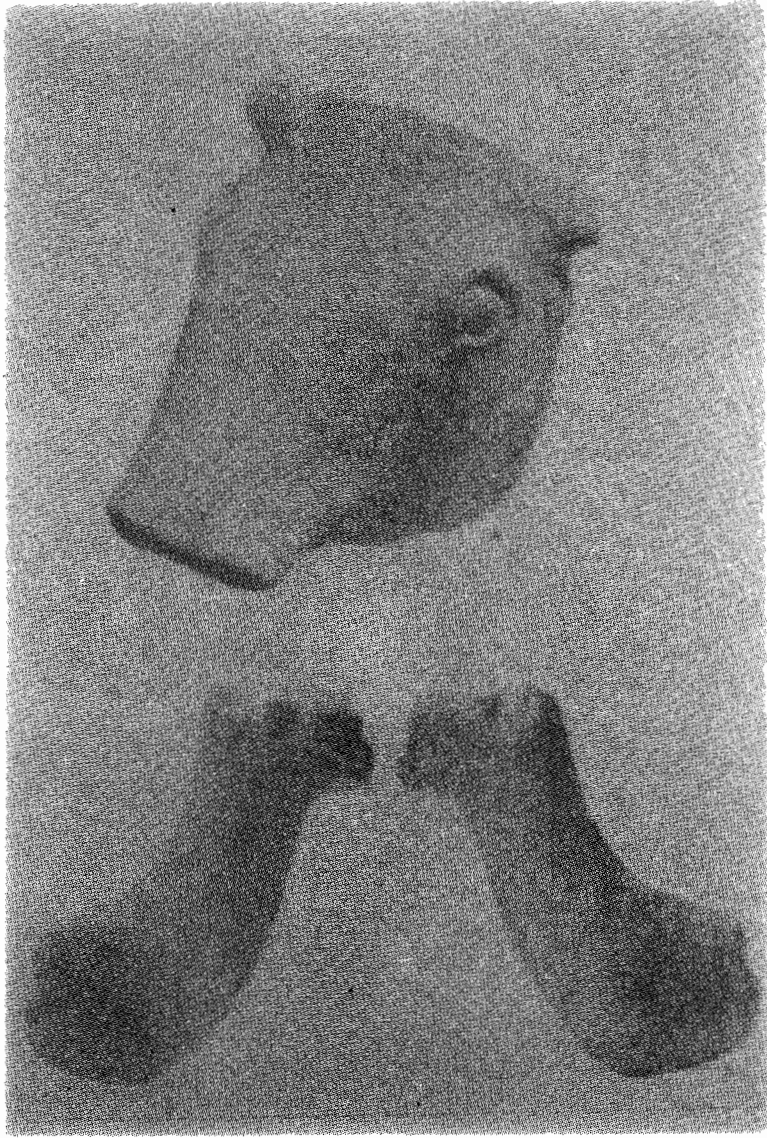
Mais d'autres trouvailles plus récentes sont venues augmenter nos connaissances sur ce point. Il y a plusieurs statuettes soit en céramique soit en bronze qui montrent l'influence des cultures de la Méditerranée sur le territoire qui est aujourd'hui le Portugal. On parle à ce propos de présences qu'on appelle «orientalisantes». Il convient de ne pas perdre de vue que le mot «orientalisant» assez en vogue parmi les archéologues de la Péninsule est suffisamment large pour ne pas désigner que le phénicien ou le sémitique, mais qu'il peut désigner provenance d'autres régions du bassin méditerranéen notamment de l'Égée.

Voyons quelques pièces de trois nécropoles des environs d'Ourique dans le Bas Alentejo⁴.

Dans la nécropole de Fonte Santa on a trouvé un protome de bovidé, probablement un rhyton. Quoique fragmentée la pièce a pu être reconstituée nous donnant la figure que nous pouvons voir (fig. 1-A). Les caractéristiques principales sont bien travaillées: les yeux et leurs pupilles hémisphériques entourées par l'arc des cils; le canal lacrymal bien marqué, les narines perforées. Et on peut observer encore la naissance des oreilles et des cornes. Hauteur 0,205 m, largeur 0,165. Dans la même nécropole on a trouvé aussi un protome de carnivore, probablement un félin (fig. 1-B). Hauteur 0,10 m, longueur de la tête 0,042 et largeur 0,024 m. Le fragment possède la tête, le cou et la naissance de la jambe gauche de l'animal. Il nous révèle que l'artiste a su modeler avec vigueur et expression nous laissant une belle figure de carnassier avec sa tête mi-levée. Quand on observe directement la pièce on peut distinguer, dans la bouche ouverte, une paire d'incisives en signal d'attaque, les narines perforées, les yeux de forme circulaire, résultant de l'application de masse en relief. Sur la tête on pourra remarquer aussi la naissance des oreilles. Le cou très allongé montre un bon travail de modelage des muscles.

Parmi le matériel de la nécropole de Chada je retiens seulement une petite sculpture de colombe (hauteur 0,028, largeur 0,03, longueur 0,037). Elle est en céramique de couleur marron-rougeâtre. Elle révèle un modèle fruste à partir d'un bloc d'argile avec des formes arrondies, les ailes sont mi-ouvertes et la tête levée. Les yeux sont indiqués par une perforation très fine; le corps s'appuie sur une petite base cylindrique qui remplace les jambes; la queue est brisée (fig. A-B).

Fig. 1



Voyons encore une autre intéressante figure qui a été trouvée dans la nécropole du Cerro do Ouro. C'est un couvercle en céramique marron-rougeâtre avec un dégraissant en quartz et mica. La hauteur totale est 0,136, sa longueur 0,115 et sa longueur maximale 0,08 m (fig. 2-C). Cette pièce représente sans doute la partie avant du corps d'un oiseau avec un cou allongé et resourbé en S, probablement un cygne (*cygnus*). A son côté gauche on voit deux saillies qui doivent représenter une touffe de plumes. Dans la partie frontale et dans l'alignement du corps on trouve une perforation effectuée avant la cuisson. Le corps est réduit pratiquement à la moitié de ses dimensions primitives. Avant de poursuivre, il nous

Fig. 2



faut nous arrêter un peu sur ces pièces en ayant à l'esprit qu'elles proviennent de trois nécropoles de la même région du Bas Alentejo. Dans ces *tumulus* il y avait un matériel intéressant non seulement pour permettre une interprétation chronologique mais aussi pour nous aider à comprendre son intégration culturelle. Ainsi parmi d'autres objets il faut signaler un disque phalère en or semblable à celui qui fait partie du trésor du Chão de Lamas, actuellement au musée archéologique de Madrid, semblable aussi à deux autres déjà connus (celui qu'à trouvé Santos Rocha en 1897 et celui de la nécropole de Bensafrim à Lagos); deux bracelets de bronze avec des sertissures arrondies et des scarabées, un scarabée de pâte céramique ou de

stéatite blanche, avec une inscription probablement du VII^{ème} siècle a.C. ou même antérieur; environ quatre cents perles de collier parmi lesquelles deux de cornaline et les autres de résine ou de céramique, sphériques, couleur marron foncé, des pâtes de verre de couleur noire, quelques-unes translucides de couleur vert, un bracelet de bronze en forme de serpent etc. Tout cela nous renvoie à un contexte orientalisant de caractère archaïque, où se pratique encore l'innommation comme rituel funéraire. Le disque phalère d'or par exemple, les perles ondulées en pâte de verre, les perles de résine, quelques dards en fer, d'autres en forme de lance, allongés et avec une lame étroite permettent de les dater des VIII^{ème} et VII^{ème} a.C. et de les faire parvenir de l'aire méditerranéenne.

C'est surtout dans la Méditerranée orientale que nous trouvons les parallèles les plus proches de ces pièces de coroplastie du premier âge du Fer au sud du Portugal. Commençons par le protome de taureau pour lequel nous ne connaissons pas de parallèle dans la Péninsule. C'est un récipient, de genre rhyton, semblable à ceux qui proviennent de Karpathos, et de Enkomi (British Museum), de Ligortino, de Tirinto (Ashmolean Museum), de Naxos et Ras Shamra (Louvre).

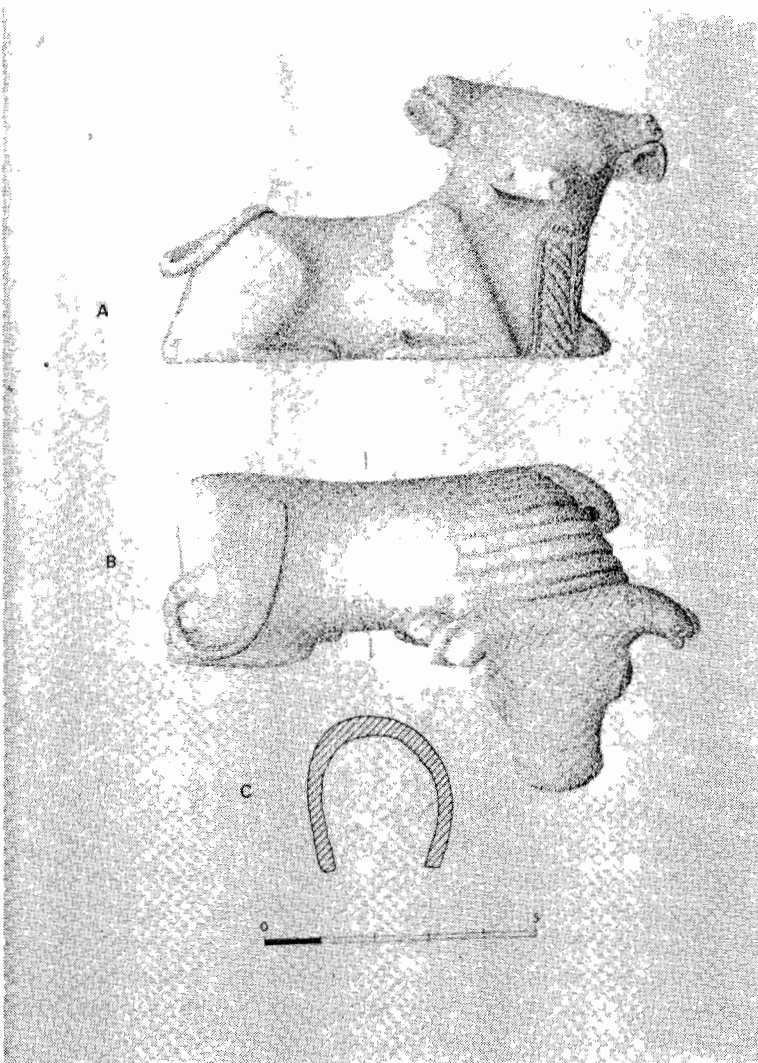
D'autres rhyta et des petites statuettes de taureaux sont trouvés un peu partout, notamment à Mycènes, Chypre Rhodes en Crète et dans le Proche Orient. On connaît aussi plusieurs askoi des Etrusques qui sont des compositions hybrides, comme celles de l'aire danubienne qui associent des corps d'oiseaux avec des têtes de bovidés.

Les vases teriomorphes semblent être liés, quant à leur origine, à l'Est de l'Europe et du Proche Orient, résultant d'innovations techniques, stylistiques iconographiques et symboliques. Ils révèlent l'adaptation aux nouveaux éléments des cultures exogènes.

Quant au carnassier (un félin) on peut indiquer aussi des parallèles. On pourra rappeler des protomes de panthère de Maquiz et de la Joya (Huelva), la tête léonine d'el Porticol (Ampúrias), le félin du thymiaterion de Castulo ou des oinochoi de Valdegamas (Badajoz) et du musée Lazaro Gualdino (Madrid). Il y a des parallèles à Chypre, dans l'Etrurie et dans l'Asie Mineure, notamment en Lydie. On trouve aussi des représentations de carnassiers des peignes ou sur des plaques d'ivoire dans le sud-est péninsulaire, plusieurs fois associés à des bovidés et des chèvres. Ils viennent de la Méditerranée orientale et du Proche Orient. On en trouve plusieurs exemples à Nimrud, Korsabad, Samarie, Crète, Chypre, Samos, Praeneste, Carthage. Leur divulgation en Occident est due sûrement aux commerces phéniciens, grecs et étrusques.

Nous avons mentionné aussi des figures d'oiseaux: deux colombes et un oiseau peut-être aquatique (un cygne). Les colombes trouvaient avec une coupe de vernis rouge, constituant une offrande funéraire. Il s'agit d'une pièce semblable à une autre qui a été trouvée à Knossos dans un tumulus de l'âge du Fer. On peut rappeler la statuette de quelqu'un qui offre un don à la divinité et qui a été trouvée dans le sanctuaire du dieu Endovelico à S. Miguel da Moita, Alandroal. Le couvercle ornithomorphe de Cerro do Ouro est semblable aux askoi de Chypre et de l'Asie Mineure, très souvent en forme de colombe. En Crète, notamment à Fortetsa, ces vases sont associés aux armes en fer et à une très grande quantité de céramique de la fin du IX^{ème} c.C., ce qui chronologiquement, nous rapproche des pièces du sud du Portugal. Rappelons aussi ce que nous a dit hier M.^{me} Valeria Fol

Fig. 3



quand elle parlait de l'art thrace à l'époque préclassique. Elle nous a renseigné sur l'existence d'oiseaux aquatiques dans le territoire thrace à cette époque.

On pourra ajouter encore que dans les nécropoles dont nous avons parlé on a trouvé un matériel qui nous conduit sans doute au premier âge du Fer: des perles de résine et de pâte de verre, des bijoux en or avec des animaux fantastiques, des scarabées de longs fers de lance, etc.

Il y a aussi des statuettes de bronze de grand intérêt pour notre sujet. Il faut mentionner premièrement des statuettes de bovidé. Voilà des exemples dont on a connaissance: la figure qui appartenait probablement à un thymiaterion (de Castulo) publiée par J.M. Blazquez et J.V. Malla⁵, et on ne pourra pas passer sous silence la belle statuette de taureau actuellement dans la collection du Cabinet de

Numismatique de la Bibliothèque Nationale à Lisbonne. C'est une pièce des VII ou VIème siècles a.C.

Maintenant on vient de connaître d'autres figures de bovidés en bronze du sud du Portugal. Voyons le taureau de Mourão (figs. 3-4). Son état de conservation est très bon et on peut constater qu'il s'agit d'un travail de qualité. Même s'il y a un manquement aux proportions, en ce qui concerne la tête elle est caractérisée par un grand réalisme. Ce bronze zoomorphique révèle des caractéristiques orientales et doit être mis en rapport avec d'autres pièces du sud-ouest péninsulaire de l'époque du royaume de Tartessos.

Autre pièce que nous pouvons voir est le taureau de Herdade de Corte Pereiro (fig. 5). La petite sculpture (longueur 0,085, hauteur 0,030) représente un animal en marche. Disons que la perfection technique n'est pas très grande. Cette

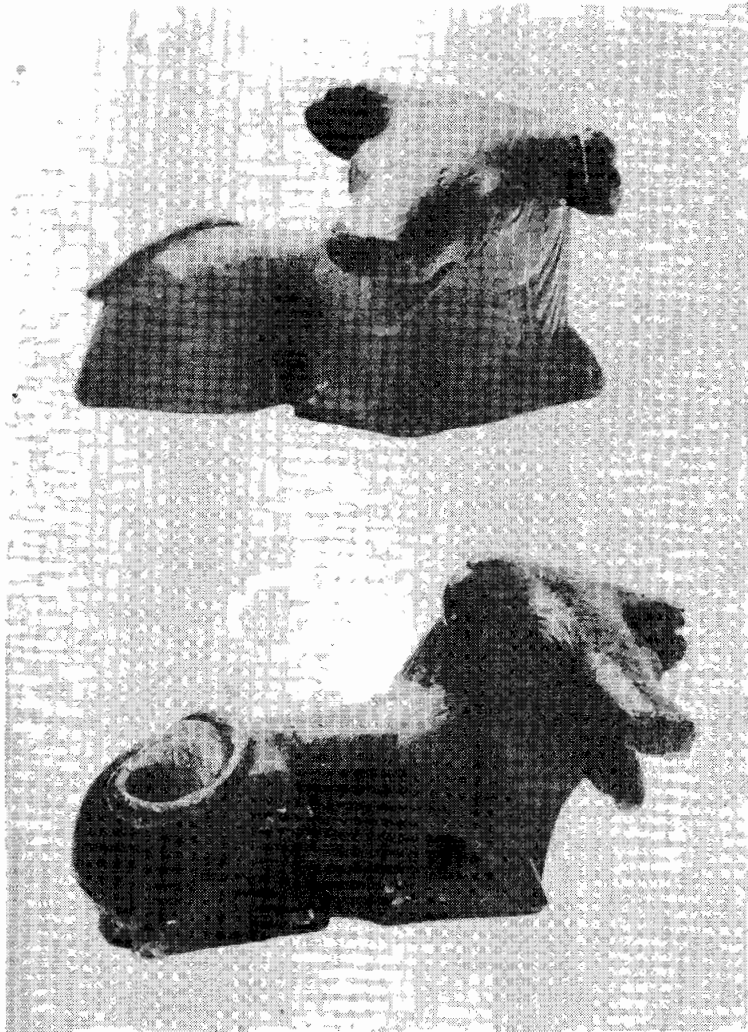
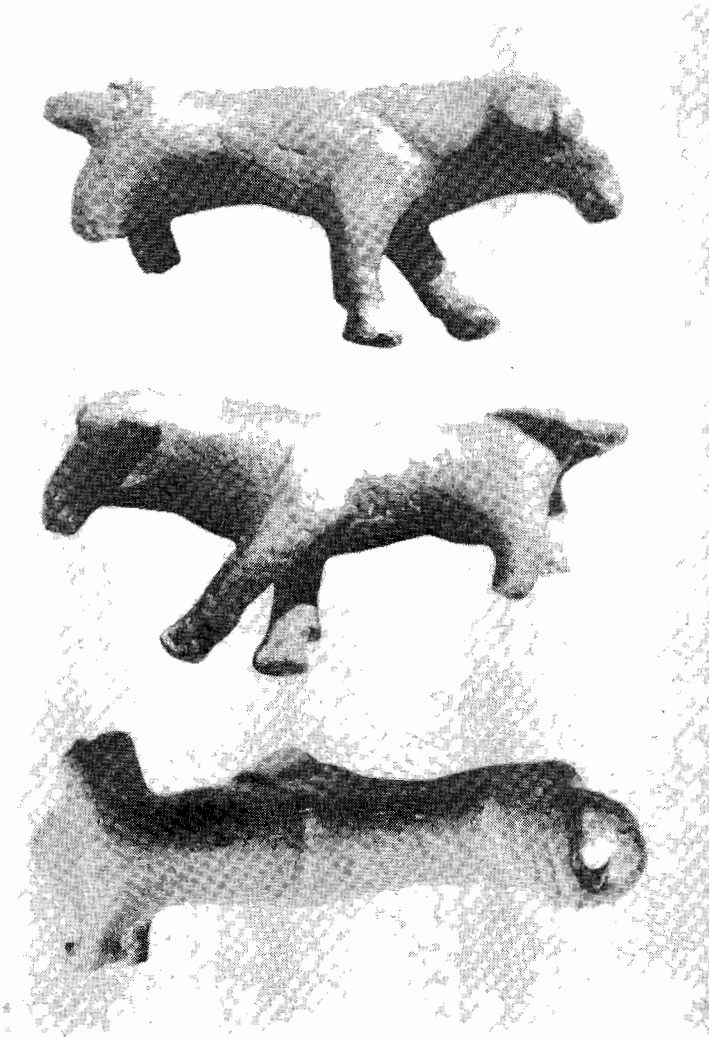


Fig. 4

Fig. 5



petite pièce devait être un élément appartenant à quelque récipient métallique. Le trou circulaire ouvert sur la queue montre une fonction de suspension⁷.

On devra voir aussi le taureau de Corte Pereiro, modelé d'une façon grossière. Il a été trouvé avec un sanglier qui doit être attribué au même artiste (fig. 6). Ce sont des pièces de la taureutique ibérique du premier âge du Fer.

Ces statuettes de taureaux en bronze et les autres en céramique dont nous avons parlé nous permettent de penser à un culte possible du taureau. Et on pourra répéter simplement que le culte du taureau est plus au moins documenté dans toute la régions indo-méditerranéenne depuis le Neolithique jusqu'à l'âge du Fer, mais il n'y a pas assez de témoignages sur la pénétration des religions de l'Orient dans la péninsule.

Voyons encore une statuette en bronze du Bas Alentejo, précisément de

Azougada (Moura) dans les alentours de Beja (fig. 7). Hauteur 0,08 m seulement. Il s'agit d'une figure masculine d'attitude menaçante. Il devait brandir une lance dans sa main droite et porter un bouclier dans sa main gauche. Ce doit être un guerrier, élevé peut-être à la catégorie de héros ou un dieu menaçant, un «smiting god»⁸. La position des jambes, son mouvement et l'expression de force sont des éléments communs à d'autres pièces connues. La plus semblable dans la péninsule Ibérique est la statuette trouvée dans les environs de Sevilha (hauteur 0,097) qui a été publiée par Almagro Basch en 1980⁹. Ce sont des pièces d'origine ibérique dont les toreutes ont reçu des influences par la Méditerranée. On peut rappeler ici, par sa similitude, la petite statuette votive, en bronze, probablement d'un guerrier, de la section étrusque du musée archéologique de Florence. Mais revenons au sud du Portugal, à Azougada. On a trouvé ici un large ceinturon avec une plaque de bronze où sont représentées des protomes stylisés et géminés de chèvres sauvages on peut-être d'autres animaux, liés probablement, d'après plusieurs archéologues, à des divinités de la guerre d'origine siro-anatolienne. Disons qu'il s'agit des

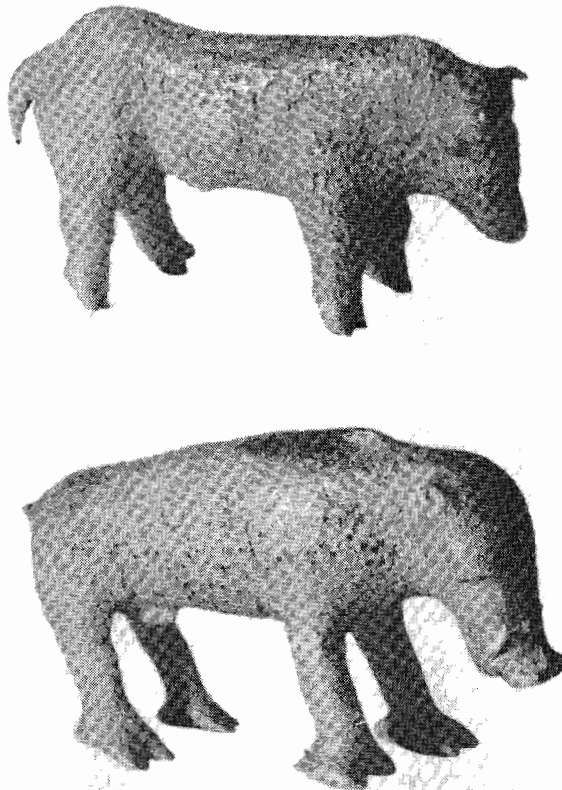


Fig. 6

thèmes mythologiques communs aux Hurrites, aux Hittites et à d'autres peuples qui ont exercé leur influence par des contacts directs ou indirects avec le sud du Portugal.

Dans une stèle gravée du premier âge du Fer nous avons, représentée, également la figure d'un guerrier. Mais nous n'avons pas le temps de parler ici de cette stèle et d'autres du sud du Portugal. Ce serait sûrement un thème de grand intérêt pour ce symposium parce que nous avons dans ces stèles la plus ancienne écriture de l'Occident, malheureusement pratiquement inconnue. Elle a peut-être des affinités avec des anciennes écritures de Lydie, de Licinie, Carie, Phrygie et des villes grecques anciennes de l'Eolie et de l'Ionie et avec l'étrusque, toutes ces écritures révélant une racine commune avec le modèle phénicien. Elle se serait répandue de la côte orientale de la Méditerranée et de la Sicile, une aire bilingue fréquentée par les grecs et par les sémites et d'autres. Elle sera arrivée à la péninsule pendant le VIII^{ème} siècle ou peut-être un peu avant avec quelques adaptations, quelques additions et des variantes.

On situe cette phase orientalisante ancienne à cette époque, disons en 750 a.C. Ce n'est pas un cas unique d'orientalisation que celui du sud-ouest de la

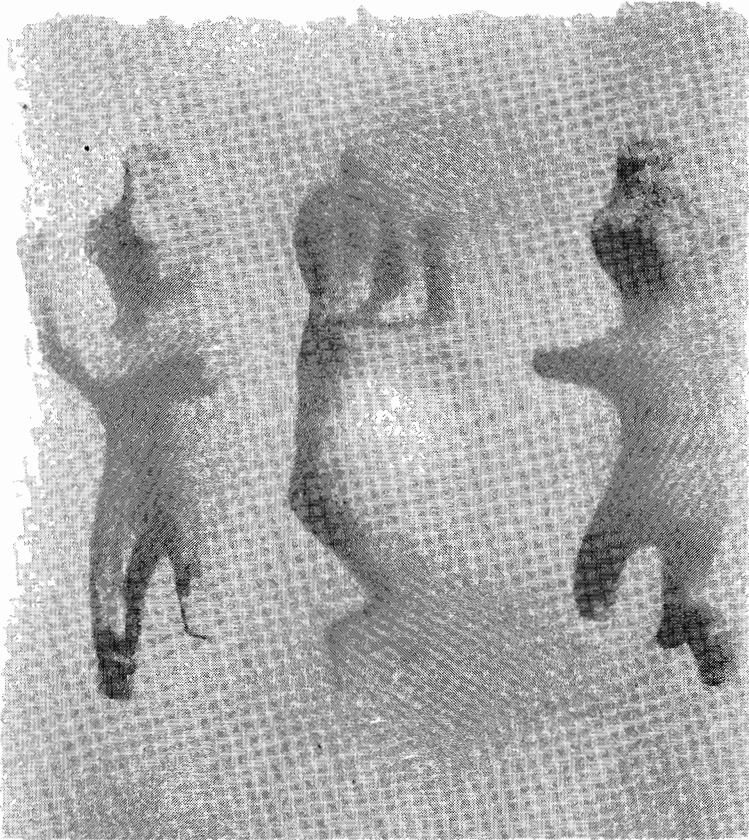


Fig. 7

péninsule Ibérique. On observe un phénomène identique à Chypre, en Grèce et en Etrurie. Des circonstances et motifs semblables ont produit des effets identiques en leur substance. Les objets appelés orientalisants sont bien souvent somptuaires: des armes, des bijoux, des coupes à boire, des ustensiles destinés à certaines pratiques religieuses.

Il ne s'agit pas naturellement de copier des modes mais d'intégrer peu à peu des modèles d'autres sociétés.

Au sud du Portugal c'est là une période d'innovation caractérisée non seulement par l'usage de l'écriture mais aussi par des progrès technologiques comme le travail du fer et l'utilisation du tour dans la céramique. Le sud-ouest de la Péninsule fut un foyer culturel qu'on ne peut pas comparer en Europe occidentale qu'à l'Etrurie. Les oeuvres que nous présentons sont de fabrication locale mais reflètent le milieu culturel dans lequel on vivait jusqu'à la fin du VI^{ème} siècle a.C., et où se combinaient les influences techniques plastiques et religieuses du monde méditerranéen de l'époque.

Il fut suivi ensuite par le grand mouvement des peuples de l'Europe Centrale, et les peuples des champs des urnes de la Meseta venaient troubler l'équilibre socio-économique et culturel de la région. Des transformations culturelles dans le sud-ouest caractérisent le deuxième âge du Fer. On perd alors la connaissance de l'écriture et on commence à pratiquer l'incinération plutôt que l'inhumation¹⁰. Les contacts avec l'extérieur ne sont pas comme auparavant et ils ne seront réactivés qu'à partir du IV^{ème} siècle par le commerce phénicien. L'une et l'autre phase sont bien attestées chez les peuplades et dans les nécropoles de l'Alentejo et d'Algarve (les deux provinces du sud du Portugal). Pour l'instant c'est la première qui nous intéresse en raison de ses liens évidents avec la zone méditerranéenne, liens qu'on a remarqué en partant de l'observation de certaines statuettes en céramique et en bronze. Ce brassage de cultures se fit surtout dans l'aire liée à Tartessos. Il faudrait savoir quels sont les peuples méditerranéens qui ont eu des contacts directs avec les populations du sud-ouest de la péninsule, mais il n'est pas facile de définir avec certitude le processus de colonisation de l'Occident.

Cependant une chose est évidente: une telle colonisation ne peut pas se réduire aux phéniciens et aux phocéens.

Les contacts maritimes autour de Tartessos furent variés. On ne peut pas passer sous silence par exemple un contact méditerranéen avec l'Etrurie quoique ne subsiste aucun témoignage d'une véritable colonisation étrusque. Mais nous connaissons leurs voyages maritimes et la rivalité avec les puniques pour la possession d'une île dans l'Atlantique qui peut bien être Madère, d'après le témoignage de Diodore de Sicile.

Dans les formules funéraires stéréotypées, probablement communes aux étrusques et aux populations du sud-ouest de la Péninsule (si on considère les inscriptions des stèles) interviennent des éléments qui sont communs avec l'Egée.

Si on arrive un jour à connaître les langues des stèles on connaîtra probablement la nature des contacts des peuples de l'Egée avec le sud-ouest de la Péninsule. On pourra alors en savoir plus sur les liens des Etrusques avec les Tartassiens ou des Thraces avec les uns et les autres. Ces derniers les Thraces, nous apparaîtrons alors avec toute leur importance dans le carrefour des cultures qui ont exercé une influence décisive sur le sud du Portugal.

NOTAS

1. V. Correia, *Obras*, vol. IV - *Estudos Arqueologicos* (Acra Universitatis Coimbrigensis) Coimbra, 1972, p. 338.
2. *Op. cit.* p. 166
3. *Ibidem*, p. 178
4. Nous suivons C. de Mello Beirão e M. Varela Gomes, *Coroplastia do Ferro do Sul de Portugal*, volume d'hommage au géologue G. Zbyszewski, ed. Recherche sur les Civilisations, Paris, 1984, pp. 431-468. Nous extrayons de cette publication, outre de précieuses informations, les figures 1 et 2.
5. J.M. Blazquez et J.V. Malla, *Castulo III, Excavaciones arqueológicas en España*, n°. 117, p. 269, Madrid, 1981.
6. La première publication de cette pièce est due à V.N. Hipélito Ribeiro, «Un bronze tartéssico: o tauro de Mourao» in *Trabalhos de Arqueologia do Sul* 1/1986, pp. 33-48. De ce travail nous extrayons le dessin et la photographie des figs. 3 et 4.
7. M. Varela Gomes, «O touro da Herdade de Corte Pereiro (Alcácer do Sal)», *Trabalhos de Arqueologia do Sul* 1/1986, pp. 59-73. L'auteur présente ici l'étude de cette petite figurine de taureau, qui faisait probablement partie de l'anse d'un vase ou d'un ex-voto. Nous extrayons de ce travail les figs. 5 et 6.
8. M. Varela Gomes, *El «Smiting God» de Azougada (Moura)*, Separata del volumen 40 *Trabajos de Prehistoria*, Madrid, pp. 199-220. La photographie que nous reproduisons est de cet auteur.
9. M. Almagro Basch, *Un tipo de ex-voto de bronce ibérico de origen orientalizante*, *Trabajos de Prehistoria*, vol. 37, pp. 247-308.
10. R.J. Harrison, *Spain at the dawn of History, Thames and Hudson*, cap. 4 «The Orientalizing period», pp. 51-68.



DIN ISTORIA DE ÎNCEPUT A LITERELOR PE TERITORIUL ROMÂNESC

Dr. ION BARNEA

Începută la sfârșitul secolului III î.e.n., expansiunea Imperiului Roman în Peninsula Balcanică își atinsese culmea la începutul secolului II e.n., prin supunerea de către Traian a teritoriului Daciei (105-106 e.n.). Pentru asigurarea stăpânirii a fost necesară deplasarea în Peninsula Balcanică, - îndeosebi la Dunărea de Jos, ca și în Dacia intracarpatică - a unui mare număr de trupe și coloniști din toate părțile Imperiului, ceea ce a antrenat construirea de noi așezări militare și civile, de orașe înfloritoare, legate între ele printr-o întreagă rețea de drumuri de o trăinicie nemaîntâlnită până atunci pe aceste teritorii, și pe care, în afară de armată, circulau negustori și tot felul de oameni vehiculând, alături de mărfuri dintre cele mai diverse, variate credințe și idei. Dunărea însăși a devenit atunci o lungă arteră de circulație folosită, mai mult ca oricând, de o flotă romană puternic organizată. Porturile de pe malurile ei, în special de pe cel drept, au luat un mare avânt, iar pentru înfrângerea definitivă a Daciei și pentru o cât mai bună legătură cu Imperiul, Traian se îngrijise să construiască peste Dunăre mărețul pod de la Drobeta (Turnu Severin). Toate acestea au avut ca rezultat un grad înalt de urbanizare și o puternică romanizare a ținuturilor cucerite de Romani.

Când, după criza din secolul al III-lea și ca urmare a atacurilor repetate ale Carpilor și Goților, împăratul Aurelian s-a hotărât să retragă trupele și administrația romană din Dacia și să replieze linia de apărare de-a lungul Dunării (271 e.n.), el a avut totodată grijă să păstreze unele «capete de pod» pe malul de nord al fluviului, nerenunțând la ideea părăsirii definitive și totale a Daciei. Împărații care au urmat lui Aurelian - dintre care unii dintre cei mai de seamă, Dioclețian (284-305), Galeriu (305-311), Liciniu (308-324) și, în mod special, Constantin cel Mare (306-337) erau născuți în Illyricul romanizat - au contribuit, în cel mai înalt grad, la consolidarea politicii de romanizare în Balcani și, cu deosebire, în regiunea Dunării de Jos. Dioclețian a inaugurat opera de construcție sistematică a cetăților de la frontiera danubiană și de populare a lor cu noi unități militare, a refăcut drumurile mai vechi, iar pentru salvarea romanității păgâne a dezlănțuit crunte persecuții împotriva creștinilor, al căror număr sporise considerabil în rândul militarilor și al tuturor claselor sociale. Urmașul său, Constantin cel Mare, rămânând singur împărat (324 e.n.), ca un «al doilea Traian» ce se considera, a dus mai departe politica de recucerire a Daciei nord-dunărene, refăcând în acest scop cetățile de pe malul stâng al fluviului, construind un nou pod peste Dunăre, la Sucidava, azi Celei-Corabia (324-328 e.n.), și restaurând, pe o anumită porțiune, drumul roman ce înainta de-a lungul râului Olt, înspre inima fostei provincii. În continuare, a înfrânt și silit pe Goții din câmpia Munteniei să încheie un important tratat de alianță (foedus) cu Imperiul (332 e.n.). lărgind frontierele acestuia până către poalele Carpaților meridionali. În ceea ce privește creștinismul, Constantin a intuit mai bine ca predecesorul său cursul evenimentelor, adoptând față de noua religie la început o politică de toleranță iar apoi de susținere pe față a acesteia, ceea ce a avut o importanță hotărâtoare pentru răspândirea ei pe tot teritoriul Imperiului, inclusiv la Dunărea de Jos și pe pământul fostei Dacii Traiane. În această perioadă s-a constituit, cum știm, terminologia creștină fundamentală, de origine latină, din limba română.

Fiul și adevăratul succesori al lui Constantin cel Mare, Constantin II (337-361), de la care, cel mai probabil, își trage numele orașul Constanța (transformat mai târziu de Turci în Kjustandje), iar apoi Iulian Apostatul (361-363) și Valens (364-378) au continuat opera de consolidare a frontierei și a romanității din regiunea Dunării de Jos, proces întrerupt temporar de luptele cu Goții (admiși în Imperiu la 375-376) și, mai mult încă, de marea invazie a Hunilor care, după ce s-au așezat în Câmpia Panonică, au efectuat repetate incursiuni de-a lungul Dunării înspre noua capitală a Imperiului Roman, Constantinopolul.

Abia începând cu a doua jumătate a secolului al V-lea, după înfrângerea Hunilor și a aliaților acestora de către generalul Aëtius, originar din Durostorum (Silistra), în celebra bătălie din anul 451, de la Campus Mauriacus (Gallia), după moartea lui Atilla (452), urmată, ceva mai târziu (488), de retragerea definitivă a Goților din Peninsula Balcanică, Imperiul de Răsărit

rămânând singurul reprezentant al Imperiului Roman de mai înainte, a avut posibilitatea de a se reorganiza din punct de vedere economic și militar, recăpătându-și puterea de apărare și prestigiul de care avea nevoie, ajungând la cea mai mare înflorire cunoscută datorită politicii a doi mari împărați illyrieni, Anastasius (491-518) și Justinian (527-565). La Dunărea de Jos opera de reconstrucție și viața urbană au luat în acea perioadă un mare și ultim avânt. Nenumărate cărămizi purtând ștampila cu numele lui Anastasius, descoperite la Histria, Dinogetia, iar în ultimul timp și la Sucidava, confirmă informațiile unui cronicar despre opera de mari reconstrucții inițiată de acest împărat la Dunărea de Jos. Alte dovezi arheologice arată lucrări de reconstrucții ale aceluiași împărat la Tomis, Callatis, Topaeum Traiani, Capidava și Ulmetum.

Opera de refacere reluată de Anastasius a fost intensificată la maximum de Justinian, ultimul împărat roman în gândul căruia a mai stăruit ideea recuceririi Daciei Traiane. Pentru acest motiv, și pentru faptul că era mereu amenințată, frontiera Dunării de Jos - cu bastionul său înaintat Schythia Minor (Dobrogea) -, au figurat pe primul plan în atenția marelui împărat. Pe malul drept al fluviului, iar în anumite puncte și pe cel stâng, el a pus să se refacă, mai mari și mai puternice, un lanț întreg de fortărețe care fuseseră distruse de Hunii lui Atila. Înapoia lor, ca o a doua și a treia linie de apărare și sprijin pentru cetățile de pe frontieră, a înălțat altele care puteau servi de adăpost și pentru populația din interior. Despre această operă majoră de reconstrucție ne informează Procopius, iar cercetările arheologice nu încetează să confirme informațiile istoricului epocii lui Justinian. Programul activității lui Justinian privind consolidarea romanității și a creștinismului de ambele părți ale Dunării Inferioare se reflectă și în Novela XI, dată de împărat la 14 aprilie 535, prin care se înființa Arhiepiscopia Justiniana Prima, a cărei jurisdicție cuprindea provinciile Illyricului de nord, întinzându-se și în stânga Dunării, asupra Banatului, Olteniei și, probabil, și a Munteniei de astăzi, pe teritoriul căreia s-au găsit unele tipare de cruci și alte obiecte creștine din secolul VI e.n. După informația lui Procopius (De aed. IV, 1), importantul centru civil și religios al Justinianei Prima a fost înălțat în apropiere de fortăreața Bederiana, unde se găsea satul Tauresium, locul de naștere al lui Justinian. Săpăturile arheologice din ultimele decenii au dus la localizarea cu cea mai mare probabilitate a Justinianei Prima la Țarcin Grad nu departe de Niș (Jugoslavia), pe teritoriul fostei provincii Dacia Mediterranea, unde s-au descoperit ruinele unui centru urban major din timpul lui Justinian.

Întreaga operă de organizare și refacere a limes-ului danubian -începând cu Aurelian, continuând cu Dioclețian, Constantin cel Mare și urmașii acestora și încheind cu Anastasius și Justinian - a contribuit nu numai la apărarea și prelungirea vieții Imperiului Roman de Răsărit, ci și la consolidarea latinității din această regiune. Provinciile sud-dunărene, în frunte cu cele două Dacii intens romanizate, Dacia Ripensis și Dacia Mediterranea, au

avut un mare rol în prelungirea și menținerea moștenirii latine în Dacia Traiană, părăsită de Aurelian. Legăturile aproape neîntrerupte dintre populațiile autohtone situate de o parte și de alta a Dunării au constituit un factor concomitent și decisiv pentru consolidarea romanității și răspândirii creștinismului pe teritoriul de la nord de Dunăre al României de astăzi.

*

În lucrarea sa *Scrieri patristice...* (Craiova, 1983) prezentată mai înainte ca teză de doctorat, istoricul Nestor Vornicescu urcă începuturile scrierii care a precedat vechea literatură română până în secolele IV-VI e.n. Asupra aceluiași probleme stăruise pe larg, mai înainte, prof. I.G. Coman în cartea sa din 1979 *Scriitori bisericești din epoca străromână*. Tema este importantă pentru cultura și vechea spiritualitate românească și a stat în centrul atenției și pentru semnatarul acestor rânduri, de mai multe ori¹.

Lucrarea se deschide printr-un capitol, intitulat *Scrieri patristice la Dunărea de Jos...*, asupra căruia ne vom opri în mod special. Din capul locului aflăm că cea dintâi scriere de acest fel «alcătuită pe teritoriul țării noastre, despre care avem astăzi date suficiente și al cărei text (în limba greacă) s-a păstrat în întregime, este «Pătimirea Sfântului Sava Gotul» sau, cum mai este numită «Scrisoarea Bisericii din Goția (Muntenia ocupată de Goți, n.n.I.B.) către Biserica din Cappadocia» (p.30), lucrare, din păcate, anonimă. Autorul pune în lumină și păreriile unor specialiști străini și români despre această scrioare: «un document istoric de rangul întâi»²; «o perlă a aghiografiei antice»³; «cel mai important document cu privire la viața băștinașilor în Dacia sub stăpânirea Goților»⁴; «un document excepțional de important»⁵. La acestea e de adăugat demonstrația, recent făcută, că «Pătimirea», document redactat în anii 373-374 e.n., constituie o grăitoare dovadă a existenței obștii teritoriale sătești la populația daco-romană dintre Carpați și Dunăre în secolul IV e.n.⁶.

Personalități cărturărești al căror rol este subliniat în continuare sunt ierarhii vechiului Tomis, mai întâi Teotim I (392-402 e.n.), supranumit și «Scitul», autor de neam probabil daco-roman, prieten cu Ioan Chrisostom, patriarhul Constantinopolului, pe care l-a și apărat împotriva celor care îl acuzau de rătăcirii doctrinale, Theotim, elogiat de scriitori latini vestiți ai secolului IV, - ca Hieronymus, de la care știm că a compus «scurte tratate în formă de dialog și în stilul vechii elocințe» (Hieronim, *De viris illustribus*, 131) - a predicat printre Geți și Huni, cei din urmă numindu-l «zeul Romanilor», dovadă a prestigiului de care se bucura nu numai în cercurile bizantine, ci și în rândurile barbarilor. Istoricul este de părere că Theotim Scitul poate fi socotit «primul scriitor străromân cunoscut, recunoscut și prețuit pentru înaltele lui însușiri» (p. 42).

În același sens, autorul se referă și la alte personalități pe care le vom enumera aici, Ioan, de pildă, urmaș al lui Theotim (circa 445-449 e.n.), care a

scris în latină contra doctrinelor propovăduite de nestorienii și monofiziții și a tradus în această limbă lucrările unor autori greci, ceea ce vine să demonstreze gradul înalt de romanizare al localnicilor, chiar într-un oraș cu mai veche tradiție elenistă, cum era Tomisul. Personal am avansat ipoteză că numele său poate fi identificat și într-o monogramă sculptată în relief, pe un capitel descoperit la Constanța⁷.

Un alt urmaș al acestora la scaunul Tomisului, Theotim al II-lea (în a doua jumătate a sec. V), este autorul unei apărări doctrinale a celui de al IV-lea Conciliu ecumenic de la Calcedon (451 e.n.), concepută sub forma unei scrisori în latină, adresată împăratului Leon I (457-474); cuprinsul acesteia se distinge prin simplitatea și claritatea stilului⁸.

Valentinian, ultimul titular al scaunului diocezan de Tomis înregistrat de vechile izvoare (550-553 e.n.), menținea, ca și urmașii săi, strânse legături cu Constantinopolul, dar purta totodată corespondență cu papa Vigilius al Romei, de la care s-a păstrat textul unei scrisori în latină către episcopul tomitan (550 e.n.)⁹.

De orientări diferite, dar de aceeași factură, sunt și alți scriitori de limbă latină născuți pe teritoriul de azi al României orientale, pe care îi scoate în evidență, ca băștinași, istoricul Nestor Vornicescu; și mai întâi Ioan Cassian (360-435 e.n.), probabil de loc dintr-un sat de pe valea Casincei, județul Constanța (vicus Casii sau Cassiani). Dintre scrierile sale, cea mai întinsă și cea mai importantă *XXIV Collationes Patrum* (24 de Convorbiri ale Părinților), se distinge printr-o profundă analiză psihologică, bazată pe realitatea faptelor și printr-o limbă ce reprezintă trecerea de la latina clasică la cea medievală. O altă lucrare a sa, *De institutis coenobiorum et de octo principalem vitiorum remediis*, este considerată, pe drept cuvânt, un reper fundamental pentru organizarea și orientarea monahismului occidental. O a treia scriere, de natură polemică, este aceea împotriva patriarhului eretic Nestorie, întocmită la rugămintea prietenului său, viitorul papă Leon I. Este interesant de observat că locul de origine și importanța activității de scriitor a lui Ioan Cassian au stat în atenția unuia dintre cei mai autorizați specialiști francezi în materie, H.I. Marrou, care scria: «Era originar din provincia romană a Sciției Mici, Dobrogea actuală, pe lângă gurile Dunării, - era român, un latin al acestei provincii danubiene unde a supraviețuit, până în zilele noastre, latinitatea... Semnificația istorică a mesajului lui Cassian a oferit Occidentului -regândit și limpezit de un creier latin - învățătura tradițională cea mai sigură a Bisericii Orientale, de la Atanasie la Capadocieni și la Ioan Chrisostomul»¹⁰.

Un alt scriitor latin originar din Dobrogea este Dionysius Exiguus (Dionisie cel Mic sau cel Smerit). După ce și-a început educația și pregătirea intelectuală în ținutul natal, Dionysius a călătorit în Orient și la Constantinopol, stabilindu-se în cele din urmă la Roma (496-545 e.n.), pe cât se pare la inițiativa papei Ghelasie.

Este socotit, împreună cu Cassiodorus, prietenul și admiratorul său,

unul dintre întemeietorii culturii medievale occidentale. Lui i se datorează calculul erei noastre, numită și «era dionisiană», care începe cu nașterea lui Hristos. Deși greșită (calculată cu cel puțin patru ani în plus față de întemeierea Romei, adică 754, în loc de 749-750 a.u.c.), această eră este folosită până în ziua de astăzi.

La cele de mai sus, cartea scrisă de Dr. Nestor Vornicescu adaugă unele opere din secolul VI e.n. ale «călugărilor sciți», denumire sub care erau cunoscuți călugării daco-romani de pe teritoriul provinciei Scythia Minor. Dintre aceștia, cei mai de seamă au fost Ioan Maxențiu și Leontius, acesta din urmă identificat tot mai probabil cu «Leontius de Bizanț».

Alături de ei, lucrarea scoate în relief și alți importanți reprezentanți ai romanității orientale, de pe ambele maluri ale Dunării milenare. În marele oraș roman Novae (astăzi Staklen, Bulgaria), situat pe malul drept al Dunării, la un kilometru de actualul Svistov, trăia, la începutul secolului V, scriitorul de limbă latină Laurențiu de Novae, autorul unor omilii cu caracter moral, redactate într-un stil limpede și atrăgător, ce i-a atras denumirea de «dulce ca mierea» (p. 70). Mai important însă decât el este alt autor de care, pe bună dreptate, se ocupă cartea istoricului Dr. Nestor Vornicescu. Este vorba de cel mai de seamă dintre scriitorii de limbă latină din Daciile sud-dunărene, Niceta, episcop de Remesiana (azi Bela Palanka, la est de Niș, în Jugoslavia), care a trăit între anii 338-415 e.n.

Rolul de predicator printre Daco-Romani, pe care Vasile Pârvan îl atribuie lui Niceta de Remesiana¹¹, a fost restrâns mai târziu numai la Dacia din dreapta Dunării¹². Totuși, chiar dacă din poemele prietenului său Paulin de Nola nu rezultă clar activitatea lui Niceta și la Daco-Romanii de la nord de Dunăre, eventualitatea unui astfel de apostolat nu trebuie exclusă, date fiind, pe de o parte, relațiile strânse dintre locuitorii ambelor maluri ale fluviului, pe de alta, tipul de «episcop misionar» prin excelență al lui Niceta de Remesiana. În același sens pledează opera sa literară alcătuită îndeosebi din scrieri catehetice¹³. Mai mult chiar, cunoscutul istoric francez J. Zeiller îi atribuie meritul, nebănuit mai înainte, de a fi fost intermediarul transmiterii în Occident a regulilor monastice ale lui Vasile cel Mare, devenind astfel «l'ancêtre direct de l'ordre bénédictin»¹⁴. Niceta întreținea legături strânse cu italicul Paulin de Nola, pe care l-a vizitat o dată, la 398, și a doua oară în 401-402, «punându-se în curent cu mișcarea literară a Bisericii latine și, prin aceasta, înviorând apoi latinitatea și acasă la el, cu noi puteri, câștigate chiar de la izvor»¹⁵.

În afară de scriitorii amintiți de istoric, ar mai putea fi menționați unii autori «eterodocși», arieni de limbă latină de la Dunărea de Jos, precum Auxențiu de Durostorum, Maximin și Palladiu de Ratiaria. Primul a lăsat o *Scrisoare despre credința, viața și moartea lui Ulfila, episcopul Goților*, dascălul său, într-o latină simplă și destul de corectă, în care sunt prezentate date importante despre populația daco-romană din regiunea Dunării de Jos¹⁶. Maximin a compus o *Dissertatio* împotriva episcopului Ambrozie din

Milano și alte lucrări cu conținut doctrinar arian; de la Palladiu de Ratiaria s-au păstrat unele fragmente cu conținut asemănător care-l arată ca o minte ageră și un bun dialectician¹⁷. Ar mai fi, poate, de amintit istoricul (alan sau got romanizat) Iordanes, cu cele două lucrări ale sale, în limba latină, *Romana* și *Getica*, scrise în anul 551, probabil la Marcianopolis sau Tomis¹⁸.

Lucrarea istoricului Nestor Vornicescu stăruie asupra uneia din laturile cele mai expresive ale acestei «Ramanii danubiene» - despre care vorbea Nicolae Iorga cu șase decenii în urmă¹⁹ -, ea însăși parte integrantă a «Romanității orientale», care, în ciuda vitregiilor vremii, s-a menținut până în zilele noastre²⁰. «Romania» mai mică a Dunării de Jos întreținea legături cu «Romania universală», prin care trebuie să înțelegem toate provinciile de cultură și civilizație romană ale fostului Imperiu Roman, în frunte cu «Vechea» și «Noua» Romă. Scriitorii prezentați mai sus, în primul rând Ioan Cassian, Niceta de Remesiana și Dionisie Exiguul, constituie cea mai bună dovadă în acest sens.

NOTE

1. I. Barnea, în *Din istoria Dobrogei*, II, București, 1968, pp. 398, 457-460; Idem, *Les monuments paléochrétiens de Roumanie*, Roma, 1977, pp. 15-27; Idem, *Arta creștină în România*, I (și versiune engleză), București, 1979, pp. 12-16; Idem, *Relazioni culturali tra la regione del Basso Danubio e l'Italia all'epoca de tardo Impero*, în «L'Adriatico tra Mediterraneo e Penisola Balcanica nell'antichità», Taranto, 1983, pp. 275-283.

2. A. Ehrbardt, în «Byzantinische Zeitschrift», 22 (1913), p. 255.

3. H. Delehay, *Saints de Thrace et de Mésie* în «Analacta Bollandiana», 31 (1912), p. 291.

4. P.P. Panaitescu, *Introducere în istoria culturii românești*, București, 1969, p. 76.

5. Șt. Alexe, în «Biserica Ortodoxă Română», 90 (1972), p. 564.

6. Șt. Olteanu, în «Revista de istorie», 37, 1984, pp. 326-345.

7. I. Barnea, *Les monuments...*, p. 196.

8. *Ibidem*, p. 16.

9. I. Pulpea, în «Biserica Ortodoxă Română», 64 (1947), pp. 200-212.

10. «Il était originaire de la province romaine de Scythie Mineure, la Dobrougea actuelle, aux bouches du Danube, - était un Roumain, un latin de cette province danubienne où a survécu jusqu'à nos jours la latinité». «Sa pensée s'est exprimée dans une langue magnifique... latin sonore... style si erudite», «la signification historique du message de Cassien: il a offert à l'Occident, repensé, clarifié par un cerveau latin, l'enseignement traditionnel le plus assuré de l'Eglise Orientale, de saint Athanase aux Cappadociens et à saint Jean Chrysostome; à l'heure oecuménique que vit en ce moment l'Elise c'est certainement son plus beau titre de gloire». (H.I. Marrou, *Le fondateur de Saint-Victor de Marseille: Jean Cassien*, în «Provence historique», t. XVI, fasc. 65, juillet-sept., 1966, pp. 297-298, 301 și 308.

11. Vasile Pârvan, *Contribuții la istoria creștinismului daco-roman*, București, 1911, pp. 158-178.

12. D.M. Pippidi, *Niceta di Remesiana e le origini del cristianesimo daco-romano*, în «Revue Historique du sud-est européen», XXIII, București, 1946, pp. 99-117; Idem, *Contribuții la istoria veche a României*, București, 1967, pp. 497-596.

13. I. Barnea, *Les monuments...*, p. 24.

14. J. Zeiller, *Un ancien évêque d'Illyricum, peut-être auteur de Te-Deum, Saint Niceta de Remesiana*, în «Comptes-rendus Acad. Inscr. et Belles-Lettres», Paris, 1942, pp. 356-369.

15. V. Pârvan, *op.cit.*, p. 159.

16. H. Mihăescu, *Scrisoarea lui Auxentius din Durostorum, izvor pentru latinitatea balcanică*, în «Omăgiu lui Iorgu Iordan», București, 1958, pp. 607-610; Idem, în «Izvoarele istoriei României», II, București, 1970, pp. 111-113; I.G. Coman, *Scriitori...*, pp. 206-212.

17. I.G. Coman, *Op.cit.*, pp. 212-216.

18. H. Mihăescu, *La langue latine dans le sud-est de l'Europe*, Paris, 1978, pp. 10-11.

19. N. Iorga, *La «Romania» danubienne et les barbares au VI-e siècle*, în «Revue belge de philologie et d'histoire», III, 1924, pp. 36 și 46.

20. E. Condurachi, Gh. Ștefan, *La Romanité orientale*, în «Nouvelle études d'histoire», 4, 1970, pp. 7-22.

SIGILII DE VECHIME

Dr. DINU C. GIURESCU

Dacă anul 476 marchează ultimul act în desfacerea Imperiului Roman de Apus, dacă întreaga Europă cunoaște în secolele IV-VII fenomenul amplu al migrațiilor, dacă istoria politică este fărâmițată prin peregrinările și acțiunile feluritelor migratori, dacă o imagine de ansamblu pare greu de deslușit din pricina fragmentărilor determinate de șocul și întrepătrunderea celor mari două tipuri de civilizații - Europa greco-romană și Europa triburilor -, în schimb literatura scrisă în limba latină, alături de spiritualitatea creștină, asigură coeziunea, unitatea culturii europene în amintitul interval. Ernst Robert Curtius în *Literatura europeană și Evul mediu latin*¹ - analiză fundamentală, operă de referință din ultimele decenii - demonstrează într-o cuprindere la scara întregului continent, însemnătatea literaturii latine pentru tot intervalul de la 400 la anul 1000 și apoi, în continuare, până către 1500.

În această cultură de limbă latină, în etapa cea mai complicată a trecerii de la antichitate la societatea medievală, își află locul și contribuțiile unor cărturari de la Dunărea de Jos. Este concluzia principală ce se desprinde dintr-un volum intitulat *Scrieri patristice în Biserica Ortodoxă Română până în secolul VII* și datorat tot cărturarului Nestor Vornicescu².

Din amplul volum fie îngăduit a releva numai prima parte (pag. 27-84) care analizează scrierile patristice de la Dunărea de Jos, în secolele IV-VI. Ele sunt de două categorii. Unele, redactate în Dobrogea sau aria mai largă a Dunării de Jos și care exprimă spiritualitatea comunităților de limbă latină ce vor evolua treptat spre străromâni și Români. A doua categorie - scrierile datorate unor cărturari originari tot din amintitele zone, dar care și-au redactat operele în alte centre ale fostei lumi romane.

În primul grup sunt curpinse: «Pătimirea Sfântului Sava Gotul», relatare păstrată în întregime, cu o însemnătate de prim rang pentru cunoașterea unor realități din aria Buzăului, în jurul anului 370³; scurte scrieri ale lui Theotim I, episcop al Tomisului (finele secolului IV și începutul celui următor); cele datorate unui alt episcop de Tomis - (Ioan Damaschin în *Sacra Paralela*); cele datorate unui alt episcop de Tomis - Ioan (mijlocul secolului V), prin care combate nestorianismul și eutihianismul; o epistolă a lui Theotim al II-lea al Tomisului din anul 458; o alta - din anul 549 - a lui Valentinian, care a păstorit în același cunoscut centru dobrogean și care se pronunță ferm pentru păstrarea concluziilor formulate de Sinodul IV ecumenic de la Calcedon; omiliile intitulate *De poenitentia* (Despre pocăință) și *De elemosyna* (Despre milostenie) atribuite de recente cercetări lui Laurențiu de Novae (localitate în dreapta Dunării, la nord de Nicopolis).

Din a doua categorie - se cuvine amintit Dionisie Exiguul (c. 470-540/545), care lucrează la Roma aproape cinci decenii și traduce din

greacă în latină mai multe scrieri patristice răsăritene. Trimițând lui Ioan și Leontius, în Scythia Minor (Dobrogea), atari traduceri, Dionisie Exiguul se ridică împotriva prelaților care «își schimbă adesea părerile după bunul plac al împăraților» (p. 60). Și tot el adaugă, despre oamenii din locurile sale natale: «Poate pare un lucru nou celor neștiutori că Scythia, care se arată îngrozitoare prin frig și, în același timp, prin barbari, a crescut bărbați plini de căldură și minunați prin blândețea purtării. Că lucrul stă așa, eu îl știu nu numai printr-o cunoaștere prin naștere, ci mi l-a arătat și experiența». Dionisie reamintește, cu același prilej, că în Scythia (adică în Dobrogea), unde el s-a născut, se află oameni care fac cinste tuturor, «strălucind prin legătura cu fapta bună» și fiind «pentru toți pildă de viață și sinceritate».

Ioan Cassian, născut la 360, tot în Scythia Minor, într-o familie cu bună stare, cunoscător temeinic al literaturii clasice latine - Vergilius, Horatius, Cicero, Sallustius..., a trăit în multe părți ale lumii romane: Betleem, Egipt, Constantinopol, Roma, Marsilia.

Ioan Cassian a lăsat trei opere importante în limba latină: *De Institutio coenobiorum* (Despre așezămintele mănăstirești), *Conlationes Sanctorum Patrum, XXIV* (Convorbiri cu Sfinți Părinți, XXIV), *De incarnatione Domini contra Nestorium Libri VII* (Despre întruparea Domnului, contra lui Nestorie, șapte cărți).

Aceste opere au făcut autoritate. Patriarhul de Constantinopol Fotie - eminent cărturar al Bizanțului (a păstorit începând de la 858), elogiază scrierile lui Cassian: «Cuvintele corespund exact gândurilor, scânteind de claritate, se imprimă ușor în suflete, conving și atrag spre scopul propus».

Traduceri ale operelor lui Cassian s-au păstrat în slavonă (din anul 1400) și în română din secolele XVIII-XIX (Numai la Biblioteca Academiei Române s-au aflat 19 manuscrise).

Între cărturarilor originari de la Dunărea de Jos este și Niceta de Remesiana, născut în localitatea Remesiana (azi Bela Palanka - lângă Niș în Jugoslavia), pe la anul 370. Îi datorăm *Libelli instructionis* (Cărțile de învățătură), omiliile *De vigiliis servorum Dei* (Despre privegherea robilor lui Dumnezeu), *De Psalmodiae bono* (Despre folosul cântării psaltice), un tratat de predică - *De diversis appellationibus* (Despre diferitele numiri...) (atribuire probabilă) și, îndeosebi, imnul, mult cunoscut *Te-Deum laudamus*, imn tipărit în limba română în 1806.

Apartenența Dobrogei la lumea romană în secolele IV, V și VI, precum și legăturile comunităților daco-romane de la nord de Dunăre cu Imperiul, sunt realități evidente prin mărturiile scrise, arheologice, numismatice, lingvistice, ale religiei, arhitecturii și artelor decorative.

Scrierile patristice datorate cercetătorului dr. Nestor Vornicescu ne restituie - cu un solid temei documentar - lucrările în limba latină redactate în Scythia Minor (denumirea Dobrogei în antichitate, din elenism și până în secolele IV/V), precum și cele ale unor autori originari de la Dunărea de Jos. Cele dintâi ne interesează îndeosebi deoarece demonstrează - și în domeniul

direct al literaturii - forța unei spiritualități de limbă și cultură latină la Dunărea de Jos.

«Nici o altă perioadă din istoria literaturii europene nu este atât de puțin cunoscută și frecventată ca aceea a literaturii latine de la începutul și apogeul Evului mediu» - subliniază, cu toată îndreptățirea, Ernst Robert Curtius, în lucrarea sa *Literatura europeană și Evul mediu latin*.

După care adăuga: «Și totuși, rezultă din concepția istorică a Europei că tocmai această perioadă ocupă o poziție-cheie ca verigă de legătură între lumea antică în declin și cea occidentală, aflat într-un proces de formare lentă» (ediția română citată, p. 22).

Fie îngăduit a continua concluzia eruditului istoric german al literaturii. Nu e vorba numai de lumea occidentală, ci, în egală măsură, de aceea sud-est europeană, unde, la fel ca în vestul continentului, s-au constituit - în secolele IV-X (perioada la care se referă și Curtius) - popoarele prezente de astăzi în națiunile contemporane. Comunitățile de la Dunărea de Jos au o certă contribuție la păstrarea culturii și spiritualității de limbă latină, iar volumul *Scrieri patristice* aduce dovada directă pentru secolele IV-VI. Ca atare, Contribuția Romei în constituirea popoarelor Europei de sud-est se urmărește și în această literatură latină. Ea va fi continuată prin Bizanț.

Prin Evul mediu latin Ernst Robert Curtius înțelege «aportul Romei, a ideii de stat, a Bisericii și a culturii sale la formarea întregului Ev mediu, deci un fenomen cu mult mai cuprinzător decât supraviețuirea limbii și literaturii latine...».

Ceea ce este «Evul mediu latin» pentru multe arii din centrul, vestul și nordul Europei, își află un atotcuprinzător corespondent în «Evul mediu bizantin», fără de care construcția politică, civilizația și cultura sud-est europeană nu pot fi definite și înțelese. A doua Romă a continuat pe cea dintâi, cu importante verigi de legătură, tocmai în secolele IV-VI.

Cu reflexie metodică și cu stăruință, cu cercetarea atentă a mărturiilor și a contribuției înaintașilor, dr. Nestor Vornicescu readuce în lumina cunoașterii și a contemporaneității o semnificativă etapă a culturii sud-est europene, la care o contribuție certă au avut și comunitățile latinofone de la Dunărea de Jos, în secolele IV-V.

NOTE

1. Traducerea de Adolf Armbruster, introducere de Alex. Duțu, Editura Univers, București, 1970, XXIII + 815 p.

2. Teză de doctorat, Craiova, 1983, 447 p.

3. Ștefan Olteanu a dat cel mai recent studiu: *Cu privire la structura socială a comunităților sătești dintre Carpați și Dunăre în secolul al IV-lea e.n.* în «Revista de istorie», 37, nr. 4, 1984, pp. 326-345. Autorul reia studiul acestei importante mărturii redactată în anul 374 și - utilizând o impresionantă bibliografie - aduce interesante contribuții privind structura socială a comunității sătești unde a păstrorit Sava Gotul. Totodată discută caracterul etnic al populației rurale din zona Buzăului.



SCRIERI STRĂROMÂNE

Prof. Dr. EDGAR PAPU

Titlul nostru se raportează la scrierile analizate într-o savantă, laborioasă și monumentală lucrare a lui Nestor Vornicescu. Este vorba de *Primele scrieri patristice în literatura noastră sec. IV-XVI* (Craiova, 1984). Luată în ansamblu, cartea aduce peste tot contribuții valoroase pentru istoria culturii noastre. Cu adevărat revelatoare - cel puțin pentru noi - ni se prezintă însă, prima sută de pagini. Pe temeiul conținutului lor, atât de fecund în deschideri sugestive, ne vom permite în cele din urmă să trasăm o succintă serie de asociații în legătură cu fizionomia și funcțiunea culturii noastre văzute din unghiul unor date permanente ale ei. Așadar, în cele o sută de pagini autorul tratează despre o literatură patristică avându-și nucleul la Dunărea de Jos, și care se dezvoltă în secolele IV-VI. Înăluntru acestui interval de timp ea se extinde, însă, până departe, aproape pe întreaga arie carpto-dunăreană.

Din nefericire unele texte ne-au rămas doar în fragmente reduse. Cele mai multe au dispărut chiar cu totul, nefigurând decât în comentarii, referințe sau citate, înscrise în diferite documente ale timpului. Această literatură debutează cu o lucrare scrisă poate în strânga Dunării, prin părțile Buzăului, în anii 373-74, *Pătimirile Sfântului Sava Gotul*. După unele ipoteze mai certe, scrierea s-a redactat la Tomis, unde au trăit și activat cei mai mulți reprezentanți ai scrisului străromân din veacurile IV-VI. Printre acești scriitori tomitani - în mare parte episcopi cu sediul în orașul pontic - se numără Teotim I, Ioan, Teotim II, Valentinian, Ioan Cassian, Dionisie Exiguul și, desigur, încă alții. O excepție face Niceta de Remesiana, care s-a născut și a trăit în Serbia, dar care, prin scrisul său, va avea un puternic ecou în stânga Dunării, asemenea tuturor acelor amintiți mai sus. Lucrările lor, în afară de prima, redactată în greacă, au fost scrise în limba latină. Este o problemă asupra căreia vom reveni în curând.

Comentariile acelei vremi privind conținuturile unora din scrierile menționate nu pot fi discutate aci, deoarece nu intră în competența noastră. Putem, însă reține unele mărturii despre autorii lor, mărturii care ni se par deosebit de interesante. Așa, de pildă, admirând viața exemplară și, în general, personalitatea lui Teotim I - episcop al Tomisului pe la 392 - Hunii îl numeau «zeul Romanilor». Nu mai puțin memorabil ni se prezintă un document legat de activitatea lui Niceta de Remesiana prin părțile noastre. Este vorba de un poem encomiastic pe care i-l dedică Paulin de Nola. S-au desprins, ilustrativ, următoarele versuri: «*la cuvântu-ți cald scitul se-mblânzește / ...și amândoi dacii, / Unu-arând pământul, iar altu-n sarică / Mânându-și din urmă pe-al Dunării țarm / Turmele bogate...*». Este una din cele mai pregnante icoane ale vieții din țara noastră în acea vreme.

Acești primi scriitori de la noi nu au numai lucrări originale, ci susțin, totodată, și o bogată activitate de traducători. Faptul ne va sugera o analogie cu ceea ce se va întâmpla pe același pământ românesc tocmai peste o mie de ani. Este poate un destin al locului. Astfel, spre a fi pe înțelesul cititorilor, scriitorii noștri laici și eclesiastici din veacul al XVIII-lea traduc din slava veche sau compun ei înșiși lucrări în românește. Exact același fenomen apare cu o milenară anticipație la scriitorii străromâni din secolele IV-VI. Pentru a fi înțeleși de locuitorii acestor meleaguri, traduc din grecește în latinește sau realizează ei înșiși lucrări patristice în limba latină, deci în limba vorbită de Daco-Romanii care populau pe atunci țara noastră.

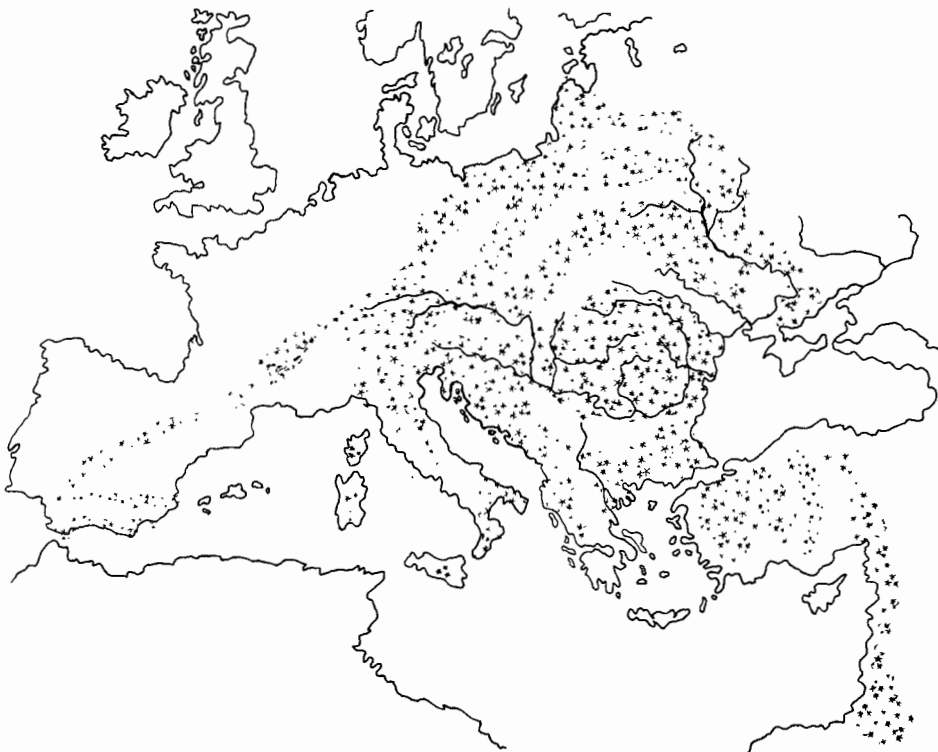
Nu ne oprim, însă, la această simplă analogie pe care ne-am permis să o imaginăm. Mergând mai departe, putem spune că limba latină - folosită în acel timp de scriitorii daco-romani sau străromâni, îndeosebi cei difuzați și în alte ținuturi; cum ar fi fost Ioan Cassian sau Dionisie Exiguul - constituie un vehicul principal de transmitere a tezaurului patristic grecesc în Occidentul care, în cea mai mare parte, nu cunoștea elina. Aci se va identifica, deci, una din căile de împlinire ale culturii apusene din veacurile următoare atunci când s-a mai putut continua la noi.

Este cazul să regândim ideea-cheie a lui Dan Zamfirescu, care demonstrează pertinent că țările române formează, prin cultura lor, placa turnantă între Răsărit și Apus. Iată acum că această idee poate fi aplicată cu largă anticipație la o virtute permanentă a pământului nostru, virtute care poate fi identificată încă din neolitic. Pentru moment nu ne avântăm, însă, atât de departe, oprindu-ne la recenta cucerire a cunoașterii noastre, aflată în incertitudinea pe care ne-o dă activitatea scriitorilor străromâni din veacurile IV-VI.

Totodată, grațitudinea noastră se îndreaptă, însă, către Nestor Vornicescu. Datele erudite și bogăția de sugestii desprinse din îndelunga sa osteneală fac să rezulte un ansamblu incitant de idei noi asupra trecutului în cadrul culturii noastre contemporane. Este una din marile lucrări ale vremii noastre, angajate să descopere extinderea și intensitatea potențelor încă ignorate ale istoriei și spiritualității românești.



SPAȚIUL TRACIC



«Tracii sunt neamul cel mai numeros și mai răspândit din lume, după cel al Indienilor» (*Herodot*)

CUPRINSUL

A. Augusto Tavares, <i>Contacts des peuples méditerranéens avec le Sud du Portugal - Temoignages archéologiques</i>	1
Dr. Ion Barnea, <i>Din istoria de început a literelor pe teritoriul românesc</i>	12
Dr. Dinu C. Giurescu, <i>Sigilii de vechime</i>	19
Prof. Dr. Edgar Papu, <i>Scrieri străromâne</i>	22